

A l'horizon du temps

Assez souvent je planque, afin de ne rien faire,
Ce qui de la planète n'arrange pas les affaires.
Mais je tire du plaisir à me rendre inutile,
A ne pas être rentable en un but mercantile.

Ca me remplit de joie de me perdre ainsi,
A l'horizon du temps où je me tiens assis.
Je suis pas un vieux sage pour me la ramener
Et tirer avantage du nombre des années,

La jouer en ancien à qui on la fait pas,
Car je le sais trop bien de l'aurore au trépas
On n'apprend rien du tout que cet art d'être seul,
Encore plus dév'loppé dès qu'on ouvre sa gueule.

Alors, j'use mes forces, à l'horizon du temps,
En isolé péquin que personne n'attend.
Je vais en solitaire par les lieux désolés.
Où jamais ne se risquent que des ombres affolées.

Et là je cherche après mes frères disparus

A convoquer le charme par des vers de mon cru.
Oui le charme existe des sites les plus sordides
Comme si une âme naissait de ce qu'on croit le vide.

Une trace invisible saluant notre passage
Et qui répand de nous une espèce de message.
Tous ces riens d'abandon me forment une famille
Une sorte de peuple où les présences fourmillent.

Oui, je suis habitué par tout ce qui n'est pas
Où l'absence se traduit sur le fil de mes pas.
Plus j'avance, moins je suis de la réalité,
Comme si de deux fantômes mon être enfanté

Arpentait des espaces sans cesse repoussés.
Je suis bien plus perdu que le Petit Poucet.
D'où pourrais-je les voir les traces de mon vécu
Rien que le temps d'une fois en un simple aperçu ?

Montrez-là moi enfin celle qui est mon histoire
Que je me plonge au fond en l'eau de son miroir.
Elle me fuit de toute part comme si j'étais un autre,

Elle ne veut se montrer ni à moi ni aux autres.

Ma vie est une perte perpétuelle du temps
Un passé aboli de plusieurs fois cent ans.
Je voudrais la cacher qu'elle serait déjà morte
Sans m'ouvrir de mon antre toutes grandes les portes.

Vous, les secrets enfouis, parlez-moi de mes jours,
Instruisez-moi un peu et cela sans détour,
De ce que j'ai manqué et qui m'est bien perdu
A l'horizon du temps où ma fin est rendue.

Je n'ai plus le ressort pour illustrer ma vie
Ni d'inventer encore au fil de mon envie,
Aussi, ai-je décidé à l'ombre de ma fin
De ne pas me tenir comme quelqu'un qui feint.

Le 8.2.2020.

C.B.

.

